

1. L'arrivée (juillet 1785)

La goélette pénétra avec majesté dans l'embouchure de la rivière Approuague. Les eaux sombres bouillonnaient contre sa coque, l'emprisonnant dans des courants contraires contre lesquels elle luttait. Toutes voiles dehors, à peine gonflées par un vent timide, le *Galibi* s'engageait entre les deux rivages, si couverts d'une nature foisonnante qu'il semblait pénétrer dans un couloir suspendu entre ciel et eau. L'embouchure s'ouvrait largement, séparée en son milieu par deux îles que la goélette contourna par la gauche. Ils avaient quitté l'île de Cayenne en fin de matinée, puis avaient longé la côte en descendant vers le sud. Ils avaient navigué le long des côtes sauvages aux paysages variés, tantôt plages de sable jaune, tantôt parois rocheuses aux tombants brefs. Sur leur droite, au large, des îlets semblaient monter la garde et offrir un rempart. Ils avaient croisé successivement «le malingre», «le père», «la mère» et «les filles». Plus loin, sur la ligne d'horizon à peine visible sous une couche de brume qui flirtait avec l'océan, on pouvait distinguer le grand Connétable. Juste après l'embouchure du Mahury, le paysage avait changé. Les monts boisés et les plages avaient laissé la place à une zone marécageuse à la végétation basse et touffue. Même la couleur ambiante avait changé. Au vert sombre des arbres d'avant l'embouchure, s'opposait un vert plus tendre sur lequel se détachait la blancheur des nuées d'oiseaux quittant leurs abris. De son pas rendu irrégulier par une vieille blessure mal cicatrisée de la jambe gauche, Jean Laffite regagna le pont supérieur et vint s'incliner devant son principal passager. L'homme lui adressa un bref regard en coin. Laffite nota la contracture des mâchoires et le léger tremblement de la lèvre inférieure. Sa haute stature raidie dans une attitude d'attente, l'éclat froid de son regard bleu perdu sous d'épais sourcils et des paupières un peu tombantes, tout dans cet homme traduisait une profonde contrariété. Pourtant, ce fut d'une voix étrangement calme qu'il parla.

— Alors capitaine, quelles sont les nouvelles ?

Lafitte crut noter une trace d'ironie dans les paroles. Il s'inclina de nouveau, embarrassé.

— Je crains qu'elles ne soient mauvaises, monseigneur. Nous avons pris un retard considérable sur la marée, et faute de vent pour nous aider à lutter contre le courant, nous ne serons arrivés que dans quelques heures.

— Combien ?

Lafitte s'inclina encore et se mit à maudire le malaise qui l'étreignait à chaque fois qu'il devait s'adresser à cet homme. Il jeta un coup d'œil à la ronde. Dieu merci, ses hommes étaient trop occupés aux différentes manœuvres que requérait le *Galibi*, pour prêter l'oreille à l'entretien. Il n'en fallait pas plus pour saper une autorité.

— Si le vent nous avait été favorable, une heure tout au plus. Dans ces conditions : deux ou trois plus probablement.

L'homme eut un sursaut et posa enfin son regard sur le capitaine.

— Cela est fort contrariant. Je me verrai dans l'obligation de revoir nos prix à la baisse. Notre départ tardif de Cayenne, va considérablement nous retarder dans nos projets.

Piqué au vif, Lafitte se redressa et en oublia de saluer. Il ouvrit la bouche pour protester, mais l'homme l'interrompit d'un geste impérieux de la main.

— Nous avons un accord, capitaine, dit-il d'une voix tranchante, nous devons arriver à Caux en milieu de journée. Or, le jour s'achève.

— Je ne suis pas maître des éléments, protesta Lafitte.

L'homme eut un haussement d'épaules.

— Dois-je vous rappeler que vous étiez déjà en retard dans le chargement de vos marchandises ?

Lafitte ne trouva rien à répliquer. La nuit d'avant avait été très arrosée et tout son équipage s'était réveillé avec la gueule de bois. On s'amusait si peu dans ces contrées, loin de tout, qu'il fallait bien permettre de temps en temps aux hommes de se relâcher un peu. Il regarda la silhouette raide s'éloigner et jeta de rage son couvre-chef sur le sol.

— Que le diable emporte tous les aristos et leur arrogance !
marmonna-t-il entre ses dents.

Les aristocrates et leur pingrerie. Il les connaissait bien. Toujours à pinailler et marchander le moindre sou. Il poussa un long soupir et récupéra son chapeau à la toile élimée et au panache fané qu'il vissa machinalement sur son crâne rasé. Il regarda sans la voir cette nature qui paraissait le narguer. La monotonie du paysage engourdissait ses sens comme un sortilège émanant du plus profond de ces terres reculées. Avec les années, il ne cherchait plus à analyser le phénomène, mais il en concevait une sorte de répulsion. Le *Galibi*, se faisait balotter par le courant, et l'on entendait le clapotis de l'eau heurtant rageusement la coque. Lafitte devina que le sous-officier de quart devait sans cesse redresser la barre. Ces eaux sombres cachaient en leur sein de grands bancs de sable qui ne demandaient qu'à faire échouer le bâtiment. Il fallait toujours rester vigilant, et le temps qui s'écoulait ne conférait qu'une trompeuse habitude contre laquelle il tentait de lutter. Courants et vents contraires paraissaient s'acharner contre lui.

— Saleté de nature, saleté de pays !

Il ponctua ses mots d'un gros crachat qui alla se noyer dans les eaux de l'Approuague. Sur les différents ponts, l'équipage s'affairait. Les voiles étaient descendues doucement et roulées car le vent avait subitement tourné. Le *Galibi* s'en trouvait encore plus ralenti. Au-dessus des mâts dénudés, de lourds nuages s'amoncelaient et l'air se chargeait, peu à peu, d'une humidité étouffante. Charles Lacour de Bessner s'épongea le front avec un mouchoir de dentelle, à la blancheur un peu ternie. La lourde veste de brocard qu'il avait revêtu pour la circonstance n'était guère appropriée sous de telles latitudes. D'un air rêveur il observait les torses nus des marins, couverts d'une fine pellicule moite. Ils n'étaient vêtus que de caleçons, pour la plupart, rapiécés en plusieurs endroits et aux couleurs délavées. Ces habits sommaires ne cachaient rien des anatomies, et l'on pouvait admirer le jeu des muscles travaillant à fleur de peau. Le vent déséquilibra son chapeau et la longue plume couleur or assortie aux broderies de sa veste, vint lui caresser le visage. Charles sortit de sa rêverie et chercha du regard une silhouette qu'il ne vit nulle part. De nouveau, son visage se contracta en un masque de contrariété. D'un pas nerveux, il se dirigea vers la

cabine principale. La pièce était plongée dans une pénombre moite. On pouvait distinguer dans un coin, le bureau recouvert d'ouvrages et de papiers griffonnés qui en débordaient les limites pour venir se répandre sur le sol. Une forme humaine était affalée à moitié sur le fauteuil, l'autre moitié sur le lit dans une attitude contorsionnée que seul un abandon total et soudain pouvait expliquer. Charles eut un haut-le-cœur. Des odeurs l'assaillaient. Odeurs de transpiration, de corps mal lavé, de vomissures et d'alcool, qui saturaient l'atmosphère confinée de la cabine. Enjambant, les différents obstacles qui jonchaient le sol, Charles se dirigea vers une lucarne qu'il ouvrit. L'étroite ouverture ne laissa pénétrer qu'un air rare, lui-même chargé de lourdes effluves marines. Charles avisa une carafe d'eau au pied du bureau et en aspergea le jeune homme qui se réveilla en sursaut.

— Que se passe-t-il ?

Dans sa précipitation, le fauteuil en équilibre instable glissa et il se retrouva assis par terre.

— Je demeure interloqué par votre propension à mettre le désordre partout où vous passez.

Alexandre rejeta d'un geste las les longues mèches brunes qui lui couvraient le visage et affronta le regard de son frère dans lequel se mêlaient colère et déception.

— Sommes-nous arrivés ?

Il se leva péniblement, assura un équilibre précaire sur ses jambes qui exagéraient les mouvements de roulis du bateau. Par l'étroit hublot, la même nature se déroulait en un interminable ruban vert qui paraissait ne jamais mener nulle part. Un sentiment de mélancolie envahit le cœur d'Alexandre. Un désespoir d'autant plus exacerbé par les vapeurs de mauvais tafia qui embrumaient encore son esprit.

— Que ne m'avez-vous laissé dormir ! Protesta-t-il. Manifestement, nous naviguons encore !

— Reprenez-vous, monsieur ! Arrêtez de vous vautrer dans votre saleté et montrez-vous à la hauteur de votre rang.

Alexandre esquissa une révérence maladroite, chargée d'un sarcasme qui n'échappa pas à Charles.

— Comme il vous plaira, s'écria-t-il d'une voix pâteuse.